



Vous avez dit dramaturge ?

Un mot à double sens, faut-il le préciser ? Le sens le plus immédiat et le mieux partagé est bien sûr celui d'auteur de pièces de théâtre : Sophocle, Shakespeare, Molière, Brecht...

Nous nous intéresserons ici au sens le plus récent, apparu en France dans le courant des années 1960-1970, avec Bernard DORT pour principale référence.

Qu'est-ce qu'un dramaturge ?

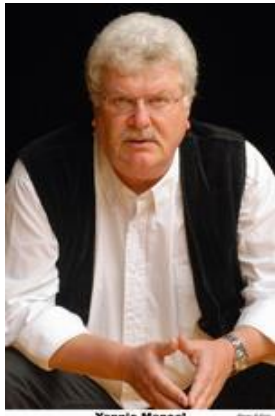
Deux documents pour répondre à cette question.

Le premier est un compte rendu de l'article magistral de Yannic MANCEL***, une façon de permettre aux plus occupés d'entre vous de clarifier rapidement cette notion mais aussi de donner aux autres l'envie de lire les 12 pages passionnantes du 1^{er} chapitre d'un livre incontournable : « Théâtre Aujourd'hui N°10 » L'Ère de la mise en scène », <https://www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/collections/collection-theatre-aujourd'hui/les-ouvrages/detail-du-livre/article/theatre-aujourd'hui-n-10/>

Le 2nd document est un article du Monde consacré à Anne-Françoise BENHAMOU, l'inséparable dramaturge de Stéphane BRAUNSCHWEIG, d'abord directeur du Théâtre National de Strasbourg et maintenant de l'Odéon.

La dramaturgie : le compte rendu d'un article de Yannic MANCEL

Né en Allemagne de l'Est en pleine guerre froide, ce concept de dramaturge a très vite pâti de ces origines. Le dramaturge a été perçu comme une sorte de commissaire politique chargé de contrôler l'adéquation des options de la mise en scène à la doxa du régime. En fait le rôle du dramaturge est d'assister le metteur en scène pour l'aider à mieux cerner le texte, la fable, les personnages dans leur contexte littéraire et artistique. On parle aussi de conseiller artistique et littéraire. Une fonction que Yannic MANCEL décrit avec beaucoup de modestie et de justesse. Pour lui, elle consiste à :



Yannic Mancel

Interroger le texte, le cerner, l'éclairer

- Eclairer le texte à l'aide des sciences humaines : linguistique, sémiotique, psychanalyse...à la lumière des textes fondateurs de Roland BARTHES, Michel FOUCAULT, Jacques LACAN...Il s'agit d'interroger le sens des mots, l'étymologie, l'évolution des acceptions, les champs lexicaux, les connotations, la syntaxe, les sonorités...de pointer parfois les intentions de l'auteur dans les noms des personnages : Angélique, Madame Argante, Lubin (*petit loup*...).
- Décaper les textes traduits de toutes les pudibonderies qui en ont souvent occulté l'âpreté et « la brutité » au fil des siècles.
- Se méfier des projections subjectives, souvent trop sentimentales ou trop psychologiques, pour ne s'en tenir qu'à ce que dit objectivement le texte. Le dramaturge dressera par exemple des fiches exhaustives de tout ce qui est dit de chaque personnage par lui-même mais aussi par les autres pour en restituer la richesse et la complexité. A lui aussi de repérer toutes les notations d'espace et de temporalité. A lui enfin de dégager le mécanisme de la fable et d'en repérer les différentes articulations, les différents moments.

Restituer le contexte, nourrir l'imaginaire en fournissant une véritable documentation

Une démarche nourrie des travaux de grands penseurs comme ceux de la « nouvelle histoire » : Emmanuel LE ROY – LADURIE, Jacques LE GOFF...

Voici la série d'ouvrages qu'il conseillerait à qui voudrait représenter « *La mère confidente* » de Marivaux :

- « Quelques bons ouvrages, copieusement illustrés, sur la tradition de la Commedia dell'Arte, afin d'en savoir plus sur l'univers des Lelio, des Arlequin, des soubrettes et des barbons même si Marivaux place déjà cet héritage « folklorique » italien dans l'orbite de la comédie larmoyante et du drame bourgeois. »

- « L'incontournable somme de Jacques SCHERER sur la dramaturgie classique, agrémentée peut-être de quelques réflexions baroques de Jean ROUSSET sur ce qu'il appelle la « structure du double registre » - une sorte de dialectique/miroir entre maîtres et valets dans les comportements de désirs... »
- « Quelques livres sur les salons féminins du XVIII^{ème} siècle, sur l'éducation des filles et surtout sur l'évolution de l'amour maternel, l'essai de synthèse d'Elisabeth BADINTER, « *L'Amour en plus* », paraissant tout indiqué avec sa vision panoramique et sa mine de références bibliographiques. »...
- « On visionnera enfin quelques scènes familiales bien choisies de BOUCHER, CHARDIN et GREUZE, dont les œuvres intimes et théâtrales, saturées d'affect et de sensibilité bourgeoise, pourront irriguer l'imaginaire du corps et du mouvement. »

***Après avoir été dramaturge au Théâtre National de Strasbourg puis au Théâtre National de Belgique, **Yannic MANCEL** l'est depuis 1998 au Théâtre du Nord, Théâtre National Lille Tourcoing Région Nord – Pas de Calais. Il enseigne l'histoire du théâtre et la dramaturgie à l'Université Charles-de-Gaulle Lille III ainsi qu'à L'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre du Nord. Il est aussi membre du comité de rédaction de la revue Alternatives Théâtrales.

Un article du Monde sur Anne-Françoise BENHAMOU

Le Monde

Grâce à elle, certaines des plus belles réussites théâtrales de ces dernières années ont vu le jour. Dramaturge, la jeune femme travaille avec Stéphane BRAUSCHWEIG depuis plus de 20 ans.

Par Fabienne DARGE Le 08.08.2007



Dans le milieu du théâtre, on la surnomme "la discrète". Pas seulement parce que, brune et menue, elle ressemble effectivement à la Judith Henry du fameux film de Christian Vincent. Mais aussi, simplement, parce que le qualificatif lui va bien : Anne-Françoise Benhamou accompagne depuis quinze ans le metteur en scène Stéphane BRAUSCHWEIG. Dans l'ombre.

Ensemble, ils ont été à l'origine de certaines des plus belles réussites théâtrales de ces dernières années, depuis ce *Conte d'hiver* de Shakespeare qui, en 1993, a signé leur première collaboration : *Le Misanthrope* de Molière, *Brand* de Henrik Ibsen, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello ou, tout récemment, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov...

Stéphane BRAUSCHWEIG affirme qu'il "ne pourrait plus aujourd'hui faire un spectacle sans elle". Que fait-elle ? Dramaturge. Pas au sens d'auteur dramatique. Le terme désigne aussi un métier toujours obscur en France, mais qui, en Allemagne, grande nation de théâtre, est devenu depuis longtemps une institution. Un métier aux contours flous, qui recoupe souvent les rôles de collaborateur artistique ou collaborateur littéraire.

Le dramaturge est avant tout chargé de veiller à la bonne avancée de la dramaturgie du spectacle. CQFD. La dramaturgie, c'est le fil rouge de la pièce, sa charpente, et le sens qui s'en dégage : tel que l'a tissé l'auteur, et tel que l'interprète le metteur en scène. Au dramaturge revient de mener ce travail d'explication et de compréhension du texte, de faire couler ce courant souterrain, indécélable à l'œil nu, mais qui va irriguer tout le reste, du jeu des acteurs au choix de scénographie et de costumes.

La jeune femme, qui a fait khâgne au lycée Henri-IV, n'imagine pas un instant qu'elle se retrouvera un jour à cette place-là. Elle aime follement la littérature, a déjà reçu de grands chocs de théâtre : le 1789 d'Ariane MNOUCHKINE, vu à 14 ans et qui lui a laissé "un souvenir d'exaltation extraordinaire". Et, dans le cadre de ses études de lettres classiques, une *Médée* jouée en latin et en grec par la troupe de *La Mamma*, mythique dans les années 1970.

Mais le choc déclencheur est provoqué par la rencontre avec l'univers d'Antoine VITEZ : le metteur en scène français est alors, dans ces années 1970, au cœur de la vie intellectuelle, artistique et politique française, avec sa vision puissante d'un "théâtre des idées", son engagement politique et humain, notamment auprès de ses élèves : "Je fais partie d'une génération de spectateurs qui a été d'abord formée par Vitez, sourit Anne-Françoise Benhamou.

Son envergure, sa manière de situer le théâtre à la croisée de toutes ces disciplines qui ont été si importantes à cette période - la psychanalyse, le marxisme, les avancées de la critique littéraire - ont été pour moi capitales."

La rencontre avec Stéphane BRAUNSCHWEIG, passé lui aussi par l'"école Vitez", une dizaine d'années plus tard, se fera en grande partie sur ce terreau commun.

L'ancienne doctorante se souvient encore avec émotion de cette année - c'était en 1978, et le metteur en scène présentait au Festival quatre pièces de Molière - où des "tagueurs", comme on ne les appelait pas encore, avaient écrit *"merci Vitez"* sur les vieux murs d'Avignon - : *"Nous étions nombreux à penser la même chose... Pour moi, cette réflexion de Vitez sur la beauté et la nécessité de la littérature, mais aussi sur la manière dont elle rentre en contact avec un temps présent, a débouché, très concrètement, sur mon sujet de thèse : la mise en scène de Racine, de Copeau à Vitez..."*

La jeune femme se verrait bien critique universitaire, dans la lignée de son maître Bernard DORT, autre figure marquante de la vie théâtrale, grand critique brechtien et responsable des études théâtrales à l'université Paris-III. Le hasard va en décider autrement, dans ces années où *"le théâtre est aussi une activité critique"* et où les expériences foisonnent. Au Théâtre-studio de Vitry, le metteur en scène Jacques LASSALE donne sa chance à un garçon, Dominique FERRET, qui appelle Anne-Françoise BENHAMOU. Il lui propose d'adapter *Mars*, le roman culte de Fritz ZORN, et de *"travailler avec lui"*.

D'autres collaborations suivront, avec des metteurs en scène comme Alain OLIVIER, Alain MILANTI, Michèle FOUCHER... A chaque fois la définition de son rôle est floue, elle bouge avec chaque équipe artistique, recouverte de différentes étiquettes. Mais elle en revient toujours à cela : le rôle du regard porté sur le travail en cours, ce regard qui, chez elle comme chez ses collègues dramaturges, est nourri par une sérieuse connaissance universitaire, doublée d'une vraie sensibilité.

Un pied à la fac - elle a fini par avoir un poste, elle fait cours sur TCHEKHOV ou KOLTES - un pied à l'intérieur du théâtre - elle s'occupe des publications du Théâtre du Maillon de Strasbourg - elle rencontre Stéphane BRAUNSCHWEIG au début des années 1990. En l'interviewant. La qualité du regard qu'elle porte sur ses spectacles frappe le jeune metteur en scène, qui lui propose de le rejoindre.

Quinze ans plus tard, l'aventure dure toujours. *"C'est un métier qui s'invente dans la complicité avec un metteur en scène et avec une équipe"*, font-ils remarquer tous deux. Anne-Françoise BENHAMOU est présente de bout en bout du travail théâtral. D'abord pour *"nourrir l'imaginaire de la troupe"*, à l'aide de lectures et de discussions sur l'auteur et son univers. Dans le cours des répétitions, son rôle consiste souvent à *"formuler ce qui est latent"*, à *"mettre des mots sur ce qui chez moi reste souvent intuitif"*, explique BRAUNSCHWEIG. Pour cette fonction d'*"accoucheuse de théâtre"*, sa connaissance de la psychanalyse, sans doute, est fondamentale : *"Le tout est de trouver le bon moment pour dire les choses. Si c'est trop tôt, ou trop tard, ce n'est pas actif pour les acteurs. Il faut être extrêmement à l'écoute."*

Aujourd'hui, le duo a ouvert une section "dramaturgie" à l'école du Théâtre national de Strasbourg. *"La première chose que l'on dit à nos élèves, c'est qu'ils doivent assumer de faire un travail invisible, qui ne sera pas forcément reconnu à l'extérieur."*

Anne-Françoise BENHAMOU elle, n'éprouve aucune frustration dans ce rôle de l'ombre. Pour elle, *"ce qui est beau dans le théâtre c'est cela : un rêve qui en suscite un autre, puis un autre encore, et finalement ces rêves, jusqu'à celui du spectateur, s'emboîtent pour faire une œuvre commune"*.

Discrète, décidément. Mais essentielle.

▪ **Un nouvel article sur Anne-Françoise BENHAMOU :**

<http://www.ens.fr/actualites/anne-francoise-benhamou>

▪ **Anne – Françoise BENHAMOU a écrit deux livres édités aux Solitaires intempestifs :**

- Bernard-Marie KOLTES : <https://www.solitairesintempestifs.com/livres/497-koltes-dramaturge-9782846814034.html>

- Patrice CHEREAU : <https://livre.fnac.com/a8232633/Anne-Francoise-Benhamou-Patrice-Chereau>

Patrick EVEN Mars 2018